



**HUBERT REEVES**

et son équipe. Coordination : Nelly (Ligue Roc).

[opinions@canoe.com](mailto:opinions@canoe.com)

## *N'attendons pas : changeons !*

**B**ien sûr, quand il n'y aura plus de combustibles fossiles, il n'y aura plus d'émissions nocives de gaz carbonique. Cependant, attendre un demi-siècle la fin du pétrole facile à extraire, et encore autant pour la fin totale du pétrole, attendre un siècle la fin du gaz et deux siècles la fin du charbon, est-ce bien raisonnable ?

Raisonnons donc.

Si la croissance de la consommation continue à augmenter, cela peut diviser par deux ou davantage le temps nécessaire pour la fin des stocks, mais en même temps les émissions auront augmenté alors qu'il faut les diviser. Même si nous nous contentions de stabiliser la situation, les concentrations de CO<sub>2</sub> se renforceraient et augmenteraient la température moyenne de notre biosphère. Or, deux degrés de plus d'augmentation de la température et les impacts sur la biodiversité, qu'elle soit écosystémique ou spéci-

fique, seraient catastrophiques. Idem pour la santé humaine, attaquée par toutes sortes de virus contre lesquels nous ne sommes pas davantage prémunis que ne l'étaient les Amérindiens de la variole apportée dans les bagages des colons européens. Dans le cas actuel, il reste assez d'hydrocarbures et de charbon pour réunir à coup sûr les conditions de futurs déclenchements d'épidémies jadis cantonnées aux zones tropicales ou équatoriales... En effet, nous agrandissons leur aire de répartition.

### COMPORTEMENTS

Et les effectifs de réfugiés climatiques se chiffreront peut-être par milliards... Sombre pronostic.

Voyons les choses en face : nos comportements actuels conduisent tout droit à une aggravation de la situation, alors que l'on aspire légitimement à l'améliorer car, c'est incontestable, nul ne veut moins bien vivre. Donc, il y a quelque

chose qui ne va pas. Il y a certainement quelque chose à changer. C'est évident : mieux vivre ne peut être synonyme de continuer à brûler les énergies fossiles. Au contraire, mieux vivre, c'est déjà s'en passer au maximum.

Donc, pas question d'attendre passivement la disparition des énergies fossiles pour faire baisser les émissions de CO<sub>2</sub>. Prenons les choses à bras le corps. Oui, mais comment s'y prendre ?

On sait bien, on vient d'insister lourdement, que ce sont le pétrole et tous ses dérivés qui constituent les émetteurs de gaz à effet de serre (GES).

Le chauffage domestique est parfois un gouffre énergivore : isoler sa maison ou son appartement, et ce sont des économies assurées.

Mais dans une famille, le monstre énergivore le plus gourmand est la voitu-

re particulière. Ne pas en avoir est la solution parfaite du point de vue de la consommation énergétique, mais tellement imparfaite du point de vue de la liberté de circuler ! En avoir une qui ne serve qu'en cas de nécessité, faute de transports en commun, et une qui soit la plus sobre possible : c'est la solution de compromis. Le *bonus-malus* comme en France va dans le bon sens. Il y a donc des progrès possibles : pas moyen d'être défaitiste, même s'il faut pousser les élus à promouvoir toujours davantage de transports en commun.

Promouvoir les énergies « inépuisables » est une bonne chose. Il faut préparer l'après-pétrole et faire comme si c'était demain...

Mais ce qui est le plus efficace à l'heure actuelle, c'est la recherche des économies d'énergie.

Faisons la chasse au gaspi comme ce fut à la mode dans la décennie 70.

Jouer le jeu : constater les succès par la diminution des factures de chauffage ou des pleins d'essence, c'est gagner !

**Il faut préparer l'après-pétrole**